

Religions en Mésoamérique

La fonction sacerdotale au Mexique préhispanique (III)

Conférences de l'année 2014-2015

Sylvie Peperstraete



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/1403>
DOI : 10.4000/asr.1403
ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016
Pagination : 9-16
ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Sylvie Peperstraete, « La fonction sacerdotale au Mexique préhispanique (III) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 123 | 2016, mis en ligne le 08 juillet 2016, consulté le 04 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1403> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1403>

La fonction sacerdotale au Mexique préhispanique (III)

Les conférences 2014-2015 ont été consacrées à l'étude des spécialistes rituels du Mexique ancien à travers leur évocation dans les descriptions et représentations des rites préhispaniques. Nous avons tenté de préciser le rôle de chaque intervenant et, surtout, de comprendre comment fonctionnait l'importante et complexe organisation sacerdotale déployée autour des divinités mésoaméricaines, en particulier chez les Mexica.

Les rites préhispaniques, principalement ceux des dix-huit vingtaines qui rythmaient l'année solaire, sont documentés par l'iconographie ainsi que par de nombreux textes coloniaux, en nahuatl ou en espagnol. Certes, les auteurs coloniaux, dont les ouvrages constituent la majeure partie du corpus disponible, ne se sont que peu intéressés aux spécialistes rituels et, bien souvent, ils les ont mal compris : leurs maigres explications résultent de l'application d'une grille de lecture occidentale, reposant sur des catégories mentales fermées et rigides qui ne correspondent pas aux catégories indigènes. Leurs longues descriptions des rites préhispaniques regorgent cependant d'allusions à ceux qui en étaient les principaux protagonistes et, si les données sont éparpillées, elles sont insérées dans des contextes qui permettent d'en savoir bien davantage sur les spécialistes rituels mexica. Parfois, ce sont des termes nahuatl très précis qui sont utilisés pour les désigner, parfois des images nous montrent des détails que le texte ne mentionne pas. Leur dénomination, leur lien avec l'une ou l'autre divinité ou encore la nature, le moment et l'endroit de leur intervention constituent autant d'indications permettant de les définir en échappant aux catégories de la classification occidentale.

I. La terminologie nahuatl

Il existe une grande quantité de termes nahuatl pour désigner les spécialistes rituels mexica¹. Or, s'il est essentiel de comprendre quels concepts recouvrent ces dénominations et à quels individus on les appliquait, leur interprétation s'avère souvent difficile en raison des imprécisions, erreurs et lacunes de nos sources. De plus, sous la plume des auteurs coloniaux, certains termes avaient parfois un autre sens qu'à l'époque préhispanique.

L'étude en contexte, dans les descriptions de rites les plus détaillées, notamment celles fournies par les informateurs indigènes de Bernardino de Sahagún, nous a toutefois permis de clarifier les choses et d'expliquer la raison pour laquelle

1. Voir S. PEPERSTRAETE, « La fonction sacerdotale au Mexique préhispanique », *Annuaire EPHE-SR* 121 (2014), p. 6-7.

les termes fluctuent autant d'un passage à l'autre. Suivant les circonstances, les termes peuvent en effet être plus ou moins précis et désigner tantôt le rang, tantôt la fonction du spécialiste, ou encore son rattachement à tel temple ou telle divinité. Surtout, ils ne sont pas nécessairement exclusifs, comme en témoigne le fait que plusieurs termes sont énoncés lorsque l'informateur souhaite évoquer plusieurs caractéristiques simultanément.

*Tlamacazqui*² est ainsi de très loin le terme le plus fréquent, parce qu'il s'agit du plus général. Il n'indique pas un rang ou une fonction en particulier; dans les descriptions des rites des vingtaines, il peut être utilisé pour désigner aussi bien les jeunes élèves du *calmecac* qu'un personnage de rang élevé, y compris les « grands prêtres » *quetzalcoatl*³. En revanche, dès que différents spécialistes sont impliqués dans un rite et que l'auteur de la description souhaite les distinguer entre eux, il recourt à des termes plus précis. À cet égard, *Etzalcualiztli* s'est avérée être la vingtaine la plus intéressante à analyser. Les énumérations de différentes catégories de prêtres, de rangs variés, y sont légion⁴. Parfois aussi, le prêtre est tout simplement nommé comme la divinité qu'il servait (*ometochtli* – nom de l'un des principaux dieux du *pulque* – ou *yohuallahuan*, l'une des épithètes de Xipe Totec), ou porte un titre distinct parce qu'il est chargé d'une tâche bien spécifique (comme le *chalmecatl*, qui devait maintenir les victimes sur la pierre de sacrifices)⁵. Enfin, il est courant qu'un personnage soit désigné par une énumération de termes, lorsque plusieurs de ses caractéristiques sont mobilisées par la description. Ainsi, en Teotl eco, l'arrivée de Tezcatlipoca était-elle guettée par le *cuacuilli*, le « vieux », le *teohuatzin* du dieu⁶. Les informateurs de Sahagún entendaient souligner par là à la fois l'âge avancé, le haut rang et le rattachement à Tezcatlipoca de ce spécialiste rituel.

II. Qui étaient les *tlamacazque* ?

À Mexico, une foule hétérogène, comprise uniformément sous le nom de *tlamacazque*, s'activait dans l'enceinte cérémonielle, depuis les prêtres en charge des divinités jusqu'au dernier des balayeurs. Les auteurs coloniaux les ont souvent mal compris : ils les ont décrits en fonction de l'idée qu'ils se faisaient d'un prêtre, en prenant pour référence le monde catholique, alors que les divergences étaient parfois considérables. À nouveau, l'étude des indications données en contexte, sur les participants aux différents rites, permet une approche plus féconde des *tlamacazque* et de leur rôle.

2. Voir note 1 et J. CONTEL, K. MIKULSKA DĄBROWSKA, « “Mas nosotros que somos dioses nunca morimos”. Ensayo sobre *tlamacazqui* : ¿dios, sacerdote o qué otro demonio? », dans J. CONTEL, K. MIKULSKA DĄBROWSKA (éd.), *De dioses y hombres. Creencias y rituales mesoamericanos y sus supervivencias*, Varsovie 2011, p. 23-65.

3. SAHAGÚN, *Florentine Codex. General History of the Things of New Spain, Fray Bernardino de Sahagún*, éd. et trad. C. E. DIBBLE et A. J. O. ANDERSON, Santa Fe 1950-1981, II, p. 75, 82 et III, p. 67.

4. Voir par exemple SAHAGÚN, *Florentine Codex*, II, p. 75 ou encore p. 81-82.

5. *Ibid.*, II, p. 50, 196-197; DURÁN, *Historia de las Indias de Nueva España e islas de Tierra Firme*, éd. R. CAMELO, J. R. ROMERO GALVÁN, II, Mexico 1995, p. 40.

6. SAHAGÚN, *Florentine Codex*, II, p. 119.

N'ayant ni à convertir ni à endoctriner les foules, les *tlamacazque* étaient les exécutants d'une série de rites accomplis pour la plupart hors de la vue du public et ils n'avaient pas grand-chose à voir avec les prêtres catholiques. Serviteurs des dieux qui habitaient les temples (le *teocalli* étant, littéralement, la « maison du dieu »), ils avaient à s'en occuper au sens le plus matériel et quotidien du terme, comme on prendrait soin d'un haut personnage⁷. Aussi portent-ils le nom de « pourvoyeurs », « ceux qui donnent » (au dieu). Leurs tâches, très variées, dépendaient de leur rang, des circonstances et sans doute aussi du dieu servi et du *calpulli* auquel ils appartenaient.

Bien que les données soient éparées, confuses et peu nombreuses, il y avait aussi des spécialistes rituelles féminines, ou *cihuatlamacazque*⁸. La répartition des tâches entre hommes et femmes ne s'exprime pas toujours de manière attendue. Ainsi, ce ne sont pas forcément des prêtresses qui servent les divinités féminines et des prêtres, les divinités masculines. Huitzilopochtli avait à son service aussi bien des hommes que des femmes⁹, tandis que les divinités féminines pouvaient avoir des prêtres masculins (tels les *chichicomeco* pour Chicomecoatl)¹⁰. Même lorsqu'il était question de revêtir les atours d'une divinité lors d'un rite – et, dès lors, de la personnifier –, il y a parfois des surprises, comme en Ochpaniztli où les peaux des *ixiptla* féminines étaient revêtues par des prêtres masculins¹¹. Les *cihuatlamacazque* interviennent en fait plutôt dans des activités appartenant traditionnellement à la sphère domestique féminine, notamment en lien avec la préparation de nourriture¹².

Le nombre total de desservants pouvait être important, ce qui n'a pas manqué d'impressionner les auteurs coloniaux¹³. Il semblerait que Huitzilopochtli ait eu plusieurs dizaines d'individus à son service¹⁴, mais il y avait aussi des temples qui ne possédaient pas de personnel qui leur était spécifiquement dédié¹⁵ et, dans la majorité des temples, on trouvait probablement tout au plus une poignée de prêtres de haut rang et des groupes de desservants périodiques, qui se succédaient ou alternaient. Car, en effet, au Mexique ancien, servir un dieu ne signifiait pas forcément lui consacrer toute son existence. Si le personnel pouvait être nombreux et si une

7. La description du service de Cihuacoatl est très parlante : voir DURÁN, *Historia de las Indias de Nueva España e islas de Tierra Firme*, II, p. 136.

8. Par exemple B. DE SAHAGÚN, *Florentine Codex*, II, p. 98, 116, etc.

9. DURÁN, *Historia de las Indias de Nueva España e islas de Tierra Firme*, II, p. 33-37.

10. SAHAGÚN, *Florentine Codex*, II, p. 111.

11. *Ibid.*, II, p. 112.

12. *Ibid.*, XII, p. 49 ; DURÁN, *Historia de las Indias de Nueva España e islas de Tierra Firme*, II, p. 36-37, etc.

13. Voir p. ex. F. LÓPEZ DE GÓMARA, *Historia general de las Indias*, P. GUIBELALDE (éd.), Barcelone 1965-1966, II, p. 413 ; J. DE TOVAR, *Manuscrit Tovar. Origines et croyances des Indiens du Mexique*, J. LAFAYE (éd.), Graz 1972, p. 174, etc.

14. F. A. TEZOMOC, *Crónica mexicana*, G. DÍAZ MIGOYO, G. VÁZQUEZ CHAMORRO (éd.), Madrid 2001, p. 308.

15. C'était par exemple le cas du Cihuateocalli, situé en dehors de l'enceinte cérémonielle, et qui était entretenu par les habitants des alentours : DURÁN, *Historia de las Indias de Nueva España e islas de Tierra Firme*, II, p. 148-149.

présence était assurée au temple en permanence, du moins pour les dieux les plus importants, l'analyse des descriptions de rites révèle que bon nombre de ces serviteurs des dieux n'étaient là que pour une durée limitée, qui pouvait être assez courte. Ce sont les *mozauhque*, des hommes et des femmes qui « jeûnent », c'est-à-dire qui font pénitence et servent la divinité mais uniquement pendant une période bien précise, souvent un an, puis quittent leurs fonctions. Les *mocexiuhzauhque* (« ceux qui jeûnent pendant un an ») de Huitzilopochtli sont les plus connus. Ce sont des jeunes gens bien nés, appartenant obligatoirement aux six *calpulli* autorisés à servir le dieu tutélaire mexicain¹⁶. Ils logeaient dans deux pièces qui se trouvaient à l'intérieur de l'enceinte dédiée à Huitzilopochtli, l'une pour les hommes et l'autre pour les femmes. Pendant un an, ils jeûnaient tous les quatre jours, vivaient chastement et au service du dieu. Ils faisaient pénitence et participaient tant au service quotidien dans le temple qu'à divers rites au fil des vingtaines. Ensuite, ils pouvaient quitter leur charge et se marier, tandis que d'autres les remplaçaient¹⁷. Mais il est aussi fait mention, par exemple, de *mocempoalzauhque* (« ceux qui jeûnent pendant 20 jours ») qui participaient aux rites de Huey Tecuilhuitl¹⁸.

Et il semble qu'en outre, même dans les fonctions perpétuelles, des périodes d'interruption du service pouvaient être prévues. Motolinia dit ainsi qu'à Tehuacan, il y avait des « chapelains perpétuels » qui, en permanence, veillaient et s'occupaient des prières, jeûnes et sacrifices. Mais leur service se faisait en alternance, de quatre ans en quatre ans ; ces « chapelains » étaient quatre et on les appelait les *monauhxiuhzauhque*, « ceux qui jeûnent pendant quatre ans »¹⁹.

Bernardino de Sahagún évoque une hiérarchie entre tous ces personnages, qu'il présente comme un plan de carrière du prêtre mexicain : au bas de l'échelle figurerait le *tlamacazton* qui est une sorte de novice, puis on trouverait le *tlamacazqui*, puis le *tlenamacac* et, enfin, au sommet de la hiérarchie, les deux grands prêtres *quetzalcoatl*²⁰. Cette « hiérarchie » pose un certain nombre de problèmes. Tout d'abord, *tlamacazqui* ne désigne pas un rang en particulier – c'est un terme générique –, tandis que bien des spécialistes rituels ne sont pas repris dans cette liste. Mais surtout, si, lorsqu'une divinité disposait de nombreux serviteurs, des rapports hiérarchiques les distinguaient bel et bien entre eux²¹, le système était infiniment plus complexe que ce qui est présenté ici. Bon nombre de *tlamacazque* quittaient leurs fonctions après un an et n'accédaient jamais aux rangs élevés, d'autres héritaient d'une charge importante sans avoir connu les rangs inférieurs, etc. De plus, la puissance et le prestige de chaque *tlamacazqui* variaient probablement

16. DURÁN, *Historia de las Indias de Nueva España e islas de Tierra Firme*, II, p. 36.

17. *Ibid.* et TEZOZOMOC, *Crónica mexicana*, p. 308.

18. SAHAGÚN, *Florentine Codex*, II, p. 95.

19. T. DE BENAVENTE, dit MOTOLINIA, *Memoriales*, éd. L. GARCÍA PIMENTEL, Mexico 1903, p. 70.

20. SAHAGÚN, *Florentine Codex*, III, p. 67.

21. Le *tlamacazton* qui balayait la cour du temple n'avait évidemment pas grand-chose à voir avec le *teohuatzin* qui avait accès au sanctuaire du dieu. Les descriptions de rites qui détaillent la place des différents *tlamacazque* dans une procession, ou encore celles qui expliquent comment se faisait la répartition des offrandes de nourriture entre les différents membres du personnel, sont particulièrement explicites à cet égard.

aussi en fonction de la divinité servie ; à Mexico, le *teohuatzin* de Huitzilopochtli était sans aucun doute un très haut personnage, mais pourrait-on en dire autant du *teohuatzin* de, mettons, l’anecdotique Tzapotlantena ? Enfin, certains *tlamacazque* spécialisés, comme les chanteurs et musiciens, figurent tantôt parmi les personnages importants, tantôt parmi le personnel secondaire²². À nouveau, le dieu, le temple, les circonstances, devaient entrer en ligne de compte.

Enfin, nous avons relevé une participation importante des *calpulli* aux rites des vingtaines, souvent en amont et en aval des rites principaux qui se déroulaient dans l’enceinte cérémonielle. Ainsi, en Tlacaxipehualiztli, les victimes qui allaient être sacrifiées dans l’enceinte cérémonielle le jour de la fête faisaient au préalable l’objet de rites préparatoires dans les quartiers de ceux qui les offraient et, après la fête, les rites s’achevaient par des chants et des bruissements de sonnailles dans le *calpulli* de Yopico²³. Ce dernier était étroitement lié à Xipe Totec, la divinité centrale de Tlacaxipehualiztli. Les quartiers s’impliquaient en effet dans les fêtes en fonction des divinités honorées, lorsqu’elles avaient un rapport avec leur(s) divinité(s) tutélaire(s). Cela signifie notamment qu’à côté du personnel des temples de l’enceinte cérémonielle, il y avait aussi des spécialistes rituels de *calpulli*. Parmi eux, les *calpulhuehuetque*, hauts personnages qui exerçaient également une fonction politique, sont souvent mentionnés (par ex., en Tlacaxipehualiztli, c’est eux qui s’occupaient de ramener les corps des victimes sacrificielles dans leurs quartiers respectifs afin de les restituer à leurs propriétaires²⁴).

III. Dynamisme de l’organisation sacerdotale

Au delà des associations rigides faites par les auteurs coloniaux (tel dieu était servi par tel prêtre, etc.), l’analyse détaillée des descriptions de rites a montré qu’une certaine souplesse pouvait affecter l’organisation des *tlamacazque*. Certains prêtres théoriquement attachés à une divinité bien précise servaient en effet aussi dans d’autres temples, ou d’autres dieux, en fonction semble-t-il de critères de proximité, symbolique ou géographique.

C’est ainsi que Cihuacoatl qui, d’après Diego Durán, était la sœur de Huitzilopochtli et dont le temple était fort commodément situé à proximité de celui de son frère, avait ses propres prêtres mais recevait aussi l’assistance du personnel attaché au dieu tutélaire mexica²⁵. Les jeunes filles qui servaient Huitzilopochtli pendant un an, les *cihuamocexiuhzauhque*, préparaient par exemple tous les jours de la nourriture qu’elles amenaient au temple de Cihuacoatl et que ses prêtres mangeaient en son nom. Les serveurs de Huitzilopochtli chargés de balayer la cour et de fournir de l’eau et du bois s’occupaient quant à eux des deux temples à la fois.

La fête d’Ochpaniztli, dédiée à des divinités personnifiant la terre, le maïs et l’eau – c’est-à-dire les éléments nécessaires au bon déroulement du cycle agricole – est

22. Voir p. ex. les atours des musiciens représentés dans les *Primeros Memoriales*, T. D. SULLIVAN (éd.), Norman 1997, f. 250^r, 251^r, 252^v, etc.

23. SAHAGÜN, *Florentine Codex*, II, p. 45, 46, 55.

24. *Ibid.*, II, p. 47.

25. DURÁN, *Historia de las Indias de Nueva España e islas de Tierra Firme*, II, p. 138.

cependant encore plus parlante pour notre propos. Les dieux et les lieux de culte mobilisés lors de cette vingtaine se caractérisent par une certaine perméabilité entre des domaines symboliquement proches²⁶, reflétant ce qu'Alfredo López Austin a dénommé la capacité de « fusion et fission » des dieux mexica²⁷. Il n'est donc guère étonnant que ces propriétés dynamiques touchent aussi les spécialistes rituels impliqués lors de la fête : les *chichicomeco* (prêtres de Chicomecoatl, une déesse liée au maïs) prennent part à des rites mettant en scène Toci – Teteo Innan, une déesse tellurique, tandis les *huixtotin* liés au monde aquatique sont impliqués dans le sacrifice de l'*ixiptla* de Chicomecoatl.

L'*ixiptla* de Toci – Teteo Innan était en effet reçue par les prêtres de Chicomecoatl, qui l'encerclaient et la menaient jusqu'à son temple²⁸. Le *Codex Borbonicus*, dont une des planches consacrées à Ochpaniztli montre un prêtre vêtu comme Chicomecoatl, venant à la rencontre de Teteo Innan²⁹, semble corroborer la chose.

Quant à Chicomecoatl, son *ixiptla* était impliqué dans des rites menés par des prêtres liés à Tlaloc et au domaine aquatique, notamment des *huixtotin* – œuvrant très logiquement en Etzalcualiztli (Tlaloc) et en Tecuilhuitontli (Huixtocihuatl), mais aussi en Huey Tecuilhuitl (Xilonen) et en Ochpaniztli (Chicomecoatl). Dans le *Codex Borbonicus*, on peut observer deux de ces *huixtotin* – reconnaissables à leur coiffe constituée d'un ornement en forme de patte d'aigle, entourée de plumes de quetzal – jouer d'instruments à vent devant Chicomecoatl, tandis que le personnage représenté en face de la déesse brandit vers elle un *coatopilli*, bâton en forme de serpent-foudre associé au dieu de la pluie³⁰. Sur la planche suivante, la collusion entre l'eau et le maïs se poursuit puisque l'*ixiptla* de Chicomecoatl est figurée entourée par quatre personnages, probablement des *chichicomeco*, dont les atours s'apparentent presque autant aux Tlaloque qu'aux dieux du maïs : ils sont vêtus d'une manière similaire à celle de Chicomecoatl mais un masque de Tlaloc est intégré à leur *amacalli* et leur nuque est garnie d'un *tlaquechpanyotl*.

Ce phénomène doit être mis en rapport avec la nature dynamique des divinités mexica, dont les *tlamacazque* étaient les serviteurs : au travers de leurs capacités de fusion et de fission, des cycles mythologiques et temporels par lesquels ils passent, ou encore de la polysémie entourant leurs noms, épithètes et attributs, ces dieux ne sont jamais figés une fois pour toutes ni définis de manière exhaustive ; au contraire, ils changent en permanence, en fonction du contexte précis dans lequel ils sont mobilisés³¹. Les agissements des spécialistes rituels pendant les

26. E. MAZZETTO, *Lieux de culte et parcours cérémoniels dans les fêtes des vingtaines à Mexico-Tenochtitlan*, Oxford 2014, p. 196-228.

27. A. LÓPEZ AUSTIN, « Nota sobre la fusión y la fisión de los dioses en el panteón mexica », *Anales de Antropología* 20 (1983), p. 75-76.

28. SAHAGÚN, *Florentine Codex*, II, p. 111.

29. F. ANDERS, M. JANSEN, L. REYES GARCÍA (éd.), *Códice Borbónico. El libro del ciuacoatl*, Madrid 1991, pl. 30.

30. *Ibid.*, pl. 29.

31. Voir S. PEPESTRÆTE, « Teteo et ixiptlahuan. Les dieux aztèques et leur iconographie », *Koregos – Revue et encyclopédie multimédia des arts* 139 (2015), <http://www.koregos.org/fr/sylvie-pepestraete-teteo-et-ixiptlahuan/7483/> (consulté le 8 avril 2016).

fêtes des vingtaines illustrent de manière remarquable la façon dont fonctionnaient les catégories mentales des Mexica, leur permettant d'organiser les modalités de communication avec leurs divinités en accord avec leur vision du monde.

